

pour eux. Ils leur ont montré un point lumineux sur l'horizon, leur répétant que tout n'était pas perdu, les conjurant de ne pas perdre courage, leur rappelant que la Providence n'abandonne jamais ceux qui ont confiance dans sa bonté, ces bons prêtres comptant sur la générosité des Canadiens, promirent à ses malheureux l'appui et l'aide de leurs compatriotes. Il est certain que cet espoir ne sera pas déçu, et que MM. les curés n'auront pas engagé en vain leur parole.

LA SITUATION ACTUELLE.

Un mot maintenant de la position des incendiés. Profitant du beau temps, ils se sont tous remis à l'ouvrage, et ceux qui ont reçu du grain, ensemencent leurs terres de nouveau. Mais leur position est encore des plus pénibles. Le feu ayant dévasté la forêt, ils se trouvent sans bois pour reconstruire leurs maisons. Prenant les troncs d'arbres à demi brûlés, ils se sont construits des huttes que des Sauvages ne voudraient pas habiter. D'autres séjournent dans des caves creusées dans le flanc des côtes. Privés de lits, ils couchent sur le sol brûlé; ceux qui ont pu se procurer des branches d'arbres s'estiment heureux; c'est du luxe d'avoir un lit de branches de sapin. Une personne nous disait que pour les cinq mille incendiés, il n'y avait pas cinquante draps ou couvertures de lit. Ils manquent aussi des vêtements : hommes, femmes et enfants ne portent que des haillons. Ajoutez à cela l'absence de vivres et vous aurez un tableau presque complet de leur position.

Dans la plupart des paroisses du district incendié, l'on souffre du manque de bois, c'est ce qui explique pourquoi les habitants sont, à l'heure qu'il est, si mal logés. Il faudra aller très-loin pour se procurer le bois et le prix en sera très-considérable. Il en faut pourtant, et pour reconstruire les habitations